

DERNIERE HEURE LYONNAISE
EDITION DU DAUPHINÉ LIBERÉ
LYON

DIMANCHE

18 OCTOBRE 1964

VARIÉTÉS DU DIMANCHE ♦ LYON ♦ VARIÉTÉS

Sélections de la Biennale de Paris

DEPUIS la libération du territoire Paris n'a jamais retrouvé le prestige incomparable qui faisait de la capitale française la métropole des Arts.

La suprématie économique, politique, artistique passait aux mains des Alliés et, dès 1955-59, les Etats-Unis d'Amérique affirmaient le tonus, la vitalité, l'humour, l'activité populaire d'un art dont la vieille Europe commençait d'abord par se gausser.



Nino Cassini : Rythmes.

La France n'était pas à l'écart des grands courants créateurs, mais une politique colonialiste, faite de suffisance béate et d'autorité naïve, empêchait notre pays de prendre des initiatives. L'Académisme « parisien » rassurait les bonnes consciences et, comme il demeurait ancré dans les esprits, que la consécration parisienne s'avérait indispensable, Paris dominait fragilement le monde, sans qu'aucun augure de la capitale — ou presque — ne comprénne le danger qui menaçait la Grand Ville.

Pourtant, hors de nos frontières le monde des Arts s'agitait. Comme il ne se passait rien en France, devenu vieux pays tabou et conservateur, endormi dans sa supériorité encore évidente, toutes les Biennales, tous les Congrès, toutes les expositions intéressantes étaient organisés à l'étranger.

La position de Paris devenait de jour en jour plus précaire. Toutefois la politique de l'autruche, si constante dans notre pays, permettait encore à quelques animateurs ou critiques d'ignorer le danger.

Conscient de cet attentisme néfaste, Raymond Cogniat fut un

des premiers à tirer le signal d'alarme et à montrer la gravité d'une situation capable de faire très rapidement de la France un satellite de la création artistique.

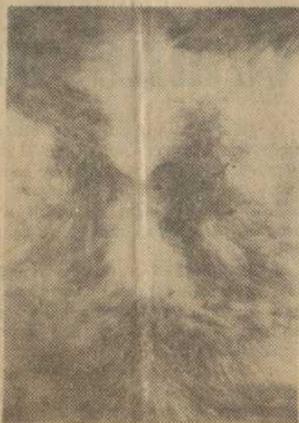
C'est pourquoi, dès 1961, notre distingué ami, mettait sur pied une manifestation internationale, digne du passé de la capitale, et organisait la « Biennale de Paris ».

« Créée pour confronter les expériences et les recherches artistiques des jeunes artistes de 20 à 35 ans » la réalisation de Raymond Cogniat se veut expérimentale.

A la Biennale de Paris, seuls les jeunes artistes sont conviés et si l'on sait par expérience que tous les créateurs en puissance s'affirment déjà dès leurs premiers travaux, on est assuré aussi que sur le plan de la propagande, les œuvres encore peu connues ne possèdent pas le pouvoir attractif, recherché par d'autres compétitions internationales.

Le mérite de Raymond Cogniat est donc d'autant plus grand qu'il a non seulement voulu servir — presque sans moyens financiers ni grande aide matérielle — le prestige de notre pays mais qu'il a su prendre des risques afin de révéler grâce à la Biennale de Paris, quelques artistes désormais connus comme Benrath, John Koenig, Piero Graziani, Peter Blake, Avoscan et quelques autres.

Aussi ne saurions nous trop engager nos lecteurs à visiter l'intéressante exposition de Charbonnières, organisée par Raymond



Graziani : Tombeau de Claude Lorrain.

Cogniat et MM. André Bassinet, Bianchon, Salaun et Goux, aidés par Jean Rouvet, M. J. Bernard et Jean - Marc Collien, exposition consacrée aux « Sélections de la Biennale de Paris ».

Présentées, avec infiniment de soin et de goût, par J.M. Collien, dans une salle plus propice aux œuvres de l'art que celle du Grand Cercle, les peintures, les sculptures et les gravures, retenues par Raymond Cogniat, ont trouvé un cadre digne de leurs qualités plastiques.

Certes nous nous garderons d'établir un palmarès, destiné à préciser quelques préférences toutes personnelles. Disons que cette sélection reflète, sans trahison, l'état



Sergio Camargo

de la peinture entre 1961 et 63 et qu'elle ne retient pas les propositions actuelles du Neo-Réalisme et du Pop'art.

De l'expressionnisme germanique, représenté par Antes jusqu'à Rancillac, témoin des « mythologies quotidiennes », presque pop's, toutes les tendances abstraites sont là assemblées.

La fougue expressive de Cobra s'exaspère dans les œuvres éclaboussées du Japonais Shiro; le secret des matériologies est pris en compte par Kuchenmeister et Christian d'Orgeix. L'Espagnol Vaquero-Turcios établit au sein d'un espace de huis-clos, d'étranges figures, prisonniers que l'on retrouve gonflés par de dangereux œdèmes dans l'évocation concentrationnaire de Jean Crillon, portraits qui s'animent, à vingt cinq exemplaires, grâce à la fantaisie naïve du Yougoslave Sustarsic.



Rancillac : Perce-âne.



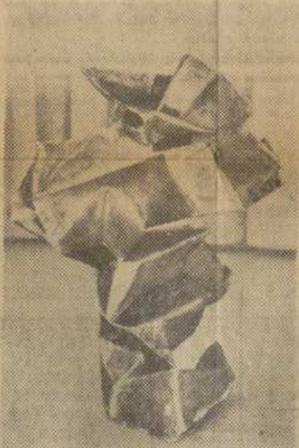
Philippe Thill : « L'Envol »

... au "Casino de Charbonnières"

On regarde aussi, avec intérêt, les reliefs du Brésilien Sergio Camargo, constitués avec des troncs de jeunes arbres, peints en blanc, verticalement ou obliquement cloués sur une surface, soumise aux fluctuations de la lumière. On s'intéresse également aux jardins enchantés de l'Iranien Zenderoudi et aux tables de méditations de Piero Dorazio.

« L'espace du dedans » de Benrath remet en cause toutes les notions spatiales et montre, qu'au-delà de la troisième dimension « pratique », il existe une distance autre où se précise, se façonne, s'exprime la personnalité du poète.

Graziani, à Lyon par son exposition à « l'Œil Ecoute », présente « le tombeau de Claude Lorrain » où, loin de tout Académisme abstrait il ouvre les voies prolixes et tiepolesques de la furia baroque.



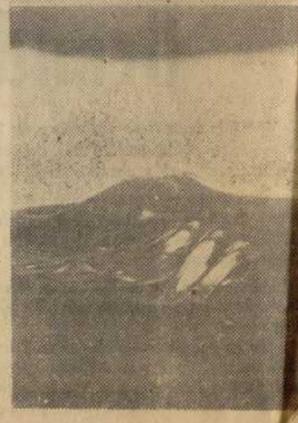
Félix Roulin : sculpture.

Les sculpteurs ont des travaux qui forcent le regard, en particulier l'ouvrage « clouté » d'Acar, le torse de Michel Charpentier fidèle aux leçons de Rodin, le cuivre plié du Belge Félix Roulin, la pierre levée de Slavos, l'aïta blessée de Stomaini, « l'envol » du Lyonnais Philippe Thill et les « Rythmes » de l'Italien Nino Cassini.

Ici le sculpteur joue, comme notre compatriote Avoscan, avec le caillou. Une espèce d'œil de pierre développe ses plans concaves et convexes en des structures simples où l'on retrouve, avec la caverne ancestrale, tous les chapiteaux de la colonne antique, revus et repensés, par Nino Cassini.

En gravure le choix est d'une variété extrême d'où nous détacherons le très beau dessin de l'Américain Masurovsky, l'eau-forte

en couleur de Bernik, la composition de Piza et celles de Peschard, Ikeda, Barbara Kwasnienska etc... etc...



Benrath : L'espace du dedans.

En terminant souhaitons que les artistes lyonnais soient un jour prochain invités à la Biennale de Paris, sans avoir à subir anonymement le choix parfois arbitraire des jurys, et qu'ils soient présentés en groupe afin de montrer l'effort fait, depuis plus d'un quart de siècle, pour défendre, dans la capitale des fleuves, les mérites de l'Art Vivant.

René DEROUILLÉ